

## HOMÉLIE

**DIMANCHE 23 OCTOBRE 2016 – 30<sup>e</sup> dimanche ordinaire (C)**



**Claude Ritchie, prêtre**

Avez-vous déjà entendu l'expression : « *Todo y nada* » ? C'est de l'espagnol. Ça signifie « Tout et rien ». Parfois, on recourt à cette formule pour exprimer un des aspects de la doctrine du docteur de l'Église qu'est saint Jean de la Croix un carme du XVI<sup>e</sup> siècle espagnol. Pour Jean de la Croix, le « tout » c'était la gloire et l'honneur de Dieu, l'amour de Dieu. En dehors de cela, pour lui c'était « rien ».

Cette attitude rejoint sans doute l'enseignement de l'évangile d'aujourd'hui. Ce qui est juste, ce qui est ajusté, c'est l'humilité devant Dieu, devant les autres et en soi-même. L'Évangile nous rappelle qu'on n'a rien à faire valoir face à Dieu. On n'a pas à marchander nos bons coups. Dieu nous aime gratuitement et en premier. Nos gestes bons deviennent des réponses à Dieu, des cadeaux que lui-même nous fait par sa grâce. Dans l'évangile selon Mathieu, Jésus dit que le Père connaît ce dont nous avons besoin avant même qu'on le lui demande. La prière est ainsi non pas lancer à Dieu beaucoup de choses, mais bien ouvrir son cœur à sa présence, à son amour, à son pardon, à sa lumière, à sa joie, à sa paix.

On pourrait affirmer à partir de la conclusion de la parabole d'aujourd'hui que l'« autre » – on comprend « le pharisien » – n'est pas « devenu juste » en rentrant chez lui, car si on se fie à la description qu'il donne de lui-même, il n'a pas à le devenir : il l'est somme toute déjà ! Celui qui est « devenu juste » – le publicain, ce « dernier » –, l'est devenu par la miséricorde de Dieu qu'il a invoqué avec toute son humilité. Le pharisien reçoit sa « justice » de lui-même; elle est un acquis, une conquête, une prérogative personnelle dont il peut s'estimer fier. Elle est à la mesure de son effort, de sa fidélité et de sa constance. Elle est une réussite humaine remarquable à tout point de vue, et elle mérite considération.

Le publicain, quant à lui, reçoit pratiquement à son insu cette justification qui est quelque chose qui le dépasse infiniment. Il ne la demande pas vraiment, il ne l'espère pas, il ne l'envisage pas ; il ne la planifie pas. Elle fait partie des réalités spirituelles mystérieuses qui déjouent la sagesse générale ainsi que nos vues humaines. Elle fait partie des attitudes déconcertantes de Dieu. Elle est un bouleversement de nos perspectives; elle inverse totalement la situation : il y a des derniers qui seront premiers dans le Royaume de Dieu.

Dans l'évangile, et spécialement dans celui de Luc que nous lisons cette année, il y a en effet de tels changements radicaux des situations. Dans le chant de Marie – que l'on appelle le *Magnificat* et qui fait écho à l'hymne d'Anne la mère de Samuel (cf. 1 S 2, 1 s.) – il y a la reconnaissance de cette action de Dieu : « Il est intervenu de toute la force de son bras; il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse; il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides » (Lc 1, 46-55).

La prière du publicain relatée par l'Évangile rappelle aussi le psaume 50 où le priant dit au Seigneur : « Tu ne repousses, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé » (verset 20); et aussi le cantique de Daniel : « Regarde nos cœurs brisés, nos esprits humiliés : que notre sacrifice en ce jour trouve grâce devant toi » (Daniel grec 1, 39-40). Cette dernière phrase biblique est d'ailleurs prononcée à chaque eucharistie à la fin de la préparation des offrandes. Sa présence nous dit quelle attitude nous adoptons devant Dieu. Nous ne venons pas nous faire valoir devant lui ou lui vendre nos qualités. Nous nous présentons devant lui en toute humilité, en reconnaissant nos pauvretés et nos faiblesses. Ce sur quoi nous comptons, ce ne sont pas nos mérites ou nos vertus; c'est plutôt l'amour gratuit et miséricordieux du Seigneur. Nous n'avons pas à gagner cet amour : il nous est déjà acquis et il prend d'autant plus d'importance en nous que nous lui faisons place. Ainsi, en laissant se dégonfler notre « moi », nous voyons Dieu nous habiter de plus en plus. Saint Paul ne disait-il pas d'ailleurs ? : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. Car ma vie humaine, actuelle, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui a donné sa vie pour moi » (Ga 2, 20).

Nous accueillons la Bonne Nouvelle d'aujourd'hui avec joie et bonheur. Nous demandons au Seigneur de créer en nous ce cœur simple et pauvre devant lui et nous demandons que notre prière nous aide à rester en

disponibilité et en service pour toute personne. Que le pain de l'eucharistie et la présence de nos frères et sœurs nourrissent en nous un regard toujours bienveillant sur les autres et sans prétention sur nous-mêmes. Qu'avec le psalmiste nous prions ainsi : « Éloigne aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait pas d'emprise sur moi; alors je serai parfait et innocent d'un grand péché » (Ps 18, 14).

Dans l'eucharistie, nous offrons justement à Dieu nos pauvretés avec la conviction que lui-même les transforme par son amour en offrande de vie et en communion entre nous et avec lui.

**Il est possible de suivre l'homélie et la parabole de réflexion  
chaque semaine sur les sites :**

**diocèse de Joliette :** <http://www.diocesedejoliette.org/>

**Parole et Foi :** <http://www.lesreflexionsderaymondgravel.org/>